

# Phirame (Pyrame et Thisbé)

085\_01\_2019\_0017  
EA-01004  
001\*\*

Deux jeunes cœurs jadis  
D'amour étaient unis  
D'une égale tendresse  
Tous deux beaux et charmants  
Dont Phirame est l'amant  
Et Thisbé sa maîtresse

Babylone est le lieu  
Où ils vivent tous les deux  
D'une illustre famille  
Ils étaient si parfaits  
Qu'on dirait qu'ils étaient  
Les plus beaux de la ville

Tous deux remplis d'appâts  
Ils ne virent pas  
D'aussitôt ils s'aimèrent  
De leurs plus tendres ans  
Par des jeux innocents  
Leurs amours se formèrent

Mais autant ils s'aimaient  
Autant ils redoutaient  
Des parents inflexibles  
Qui par dérision  
Empêchaient l'union  
De ces amants sensibles

Une épaisse cloison  
Séparaient leurs maisons  
Mais dans cette clôture  
Sans qu'on en sache rien  
Trouvèrent le moyen  
D'y faire une ouverture

Ils se parlaient toujours  
De leurs tendres amours  
Alors de part et d'autre  
Phirame dit un jour  
Quel fruit de notre amour  
Et quel sort est le nôtre

Que ferons-nous tous deux  
Dans ce jour malheureux  
Ne vivant plus tranquilles  
Crois-moi chère moitié  
Viens ma chère Thisbé

Abandonnons la ville

Dès que le jour enfin  
Sera sur son déclin  
Que la nuit prendra place  
L'épions le moment  
Et profitons du temps  
Pour finir nos disgrâces

Je le veux dit Thisbé  
Puisque j'ai succombé  
A votre amour extrême  
Je ne m'en défends point  
Vous montrer combien j'aime

Qui sera le premier  
Dessous ce grand mûrier  
Dans cette vaste plaine  
De là nous conclurons  
Et nous commencerons  
A finir nos peines

L'amour qui les guidait  
Augmentait en effort  
Leur dévouement sincère  
Ils disaient tour à tour  
Soleil finis ton cours  
Raccourcis ta carrière

Thisbé c'est aujourd'hui  
Que j'obtiendrai le prix  
Mets toute ta tendresse  
Par un lien si doux  
Nous deviendrons époux  
Ma charmante maîtresse

Évitons le courroux  
De nos parents jaloux  
Lui disait-il ma chère  
Chacun de son côté  
Le voilà d'un doux baiser  
Puis ils se séparèrent

Thisbé voyant la nuit  
Est sortie du logis  
Comme une tourterelle  
Qui se plaint tendrement

Et qui s'en va cherchant  
Son compagnon fidèle

Entrant dans la forêt  
Sans crainte sans effroi  
Et n'y trouvant personne  
Mais un moment après  
Qu'elle fut dans ce bois  
Survint une lionne

Elle eut si grand peur  
Qu'aussitôt dans son cœur  
Une frayeur mortelle  
La prend comme un vaisseau  
Allant au gré de l'eau  
Qui balance et chancelle

Elle fut se coucher  
Dans le creux d'un rocher  
Pour éviter sa rage  
Mais son voile à l'instant  
Emporté par le vent  
Resta sur le passage

L'animal altéré  
Étant défiguré  
Par sa gueule sanglante  
Dut apaiser dans l'eau  
Du plus prochain ruisseau  
La soif qui le tourmente

Il aperçoit hélas  
Le voilà sur ces pas  
Le prend et le déchire  
L'ayant ensanglanté  
Et s'étant contenté  
Le laisse et se retire

Phirame accourut ....  
Étant au désespoir  
Du sang il suit la trace  
Puis poussant de grands cris  
Malheureux que je suis  
Que faut-il que je fasse

Hélas je me suis perdu  
C'est son voile étendu  
Que j'aperçois par terre  
Traître malheureux sort  
Voudrais-tu donc encore  
Me déclarer la guerre

Étouffant le sanglot  
Ramassant les morceaux

Du voile tout en prière  
Et mourant de douleur  
L'arrosant de ces pleurs  
Le baise et le caresse

Dans ces réflexions  
La .... à l'abandon  
La douleur l'accompagne  
Le chagrin la fureur  
De prévoir le malheur  
De sa chère compagne

Elle m'avait bien dit  
J'emporterai le prix  
Du départ favorable  
Sans craindre le hasard  
La première elle part  
A l'endroit détestable

Où es-tu donc Thisbé  
Je t'aurais préservé  
Des griffes de la bête  
Lions accourez tous  
Dans votre affreux courroux  
Venez contre ma tête

Tu ....le secours  
Des lions et des ours  
Ne m'est point nécessaire  
Sans attendre plus tard  
Ma main et mon poignard  
Finiront ma carrière

Il prend .....  
Son poignard à l'instant  
Il s'en frappe et s'en perce  
Son sang à gros bouillon  
Arrose le gazon  
Puis tombe à la renverse

Son sang rejaillissant  
Rougit le mûrier blanc  
Cet arbre de délice  
Seul témoin de forfait  
Devant l'être de ses bienfaits  
Le fut de son supplice

Thisbé encore troublée  
Mais s'étant rassurée  
Pour son amour extrême  
Fut d'un pas vigilant

En cherchant son amant  
Partout dedans la plaine

Et ne le voyant pas  
Paraître sur ces pas  
Elle pleure et lamente  
Faisant le long du bois  
Sonner sa triste voix  
D'une façon touchante

Phirame où êtes-vous  
Que me trahissez-vous  
Seriez vous infidèle  
Après m'avoir promis  
D'être toujours unis  
D'une flamme éternelle

Ayant longtemps cherché  
Parmi l'obscurité  
Elle fondait en larmes  
Ne sachant où aller  
S'approche sans penser  
Du lieu de ses alarmes

Voyant sous le mûrier  
Un corps ensanglanté  
Aussitôt elle frissonne  
Quoique troublante encore  
Elle s'approche du corps  
Reconnut la personne

Quel spectacle odieux  
Apparut à ces yeux  
Et quel affreux supplice  
Le pouls le sang la voix  
Tout lui manque à la fois  
Et ses pieds s'affaiblissent

En voyant cet amant  
Qu'elle aimait tendrement  
Qui respirait encore  
Elle tombe sur lui  
Croyant sauver la vie  
Et l'objet qu'elle adore

Quel fut le noir souci  
Qui troubla ton esprit  
Répond-moi cher Phirame  
Tu ne me réponds pas  
Quoi donc n'entends-tu pas  
Celle qui tient ton âme

Je suis ta chère Thisbé  
Aurais-tu oublié  
Mon cher époux dit-elle  
Il poussa un soupir  
C'est tout ce qu'il put dire  
En lui montrant son voile

A ce mot de Thisbé  
Il se sent animé  
Il ouvre la paupière  
Et dès qu'il aperçut  
L'objet qui lui parut  
Il perdit la lumière

Elle dit à l'instant  
Ah malheureux amant  
Te voilà la victime  
Mon voile t'a trompé  
Tu m'as crue dévorée  
Je connais ton estime

Puisque tu meurs pour moi  
Je veux mourir pour toi  
Par le même sacrifice  
Mon corps est assez fort  
Et mon cœur est d'accord  
Pour un tel sacrifice

D'un cœur très animé  
Elle arracha l'épée  
De son très cher Phirame  
Pour terminer son sort  
Puis tomba sur la lame

Voyez parents cruels  
Nos malheurs mutuels  
Faites-nous mettre ensemble  
Dans le même tombeau  
Qu'un lien aussi beau  
Pour jamais nous rassemble

Ne privez point les cœurs  
Des plus douces faveurs  
Sitôt qu'ils sont en âge  
Car forçant leurs penchants  
Vous leur faites souvent  
De funestes partages